

LES CROTTES DE LIÈVRE

Version limousine

Il y avait une fois dans une maison de Lestards un domestique qui était tombé amoureux de la servante jusqu'à en tourner la tête. Malheureusement, la fille ne le voulait point et ne le payait qu'en rebuffades, si bien que le pauvre garçon, à force de se faire du chagrin, finit par en perdre le manger, le boire et le dormir.

Un jour que cela lui trottait plus fort que les autres, il descend sans en dire rien à personne jusqu'à Grandsaignes consulter un sorcier qui avait la réputation de guérir de tout, de cela comme du reste.

— Ce n'est que cela ? dit le vieux. En ce cas, ce n'est rien. Écoute bien ce que je vais te dire. Tu vas aller chercher une poignée de crottes de lièvre, et ce soir, la veillée terminée, quand la servante aura couvert le feu et que tout le monde s'en sera allé coucher, tu te lèveras doucement et iras les déposer sous la cendre. Cela fait, tu contreferas le malade et demanderas de la tisane. Tu es sûr que servante ni diable ne pourront allumer le feu et que, si tu sais t'y prendre, la fille sera obligée de t'épouser.

Et il renvoya le domestique heureux comme un roi.

En s'en retournant, celui-ci ne manqua pas d'aller visiter un gîte d'où il avait vu sortir le lièvre la veille et de ramasser toutes les crottes qui s'y trouvaient.

Le soir venu et la veillée terminée, la servante couvrit le feu comme elle faisait tous les soirs et tout le monde s'en fut coucher. Pensez s'il tardait à notre domestique et s'il fit ce que le sorcier lui avait dit.

Quand il eut déposé les crottes sous la cendre et qu'il se fut recouché, il se mit donc à geindre comme quelqu'un de bien malade, à tel point qu'il réveilla toute la maisonnée.

— C'est vous, servante, demanda la maîtresse, qui geignez comme cela ?

— Non, maîtresse, c'est le domestique qui se plaint du ventre.

— Levez-vous et faites-lui un peu de tisane.

La servante se lève en bougonnant, passe son jupon et s'en va voir au lit du domestique.

— Oh ! la la !... faisait celui-ci en se tortillant comme un ver, le ventre me tuera !... le ventre me tuera !... Pour l'amour de Dieu, servante, faites-moi un peu de tilleul... Oh ! la la ! oh ! la la !

La fille alors d'aller chercher quelques brins de genêt et de tacher à allumer le feu, mais — c'est bien là le plus joli — dès qu'elle voulut souffler la braise et à chaque effort qu'elle faisait, le vent au lieu de lui sortir par les lèvres, s'échappait de l'autre côté.

— Prrt... Tiens ? Prrt... Ah ? Prrt... Hé ?... Prrt... Oh ? Prrt... Qu'est cela ? Prrt... Je n'y comprends rien ! Prrt... Maîtresse ! Prrt... Levez-vous vite ! Prrt... Je ne puis souffler au feu. Prrt... Soufflez vous-même !

La maîtresse se lève en bougonnant, passe son jupon et va pour souffler le feu.

— Prrt... Tiens ? Prrt... Ah ? Prrt... Hé ? Prrt... Oh ? Prrt... Et moi aussi ? Prrt... Mon homme ! Prrt... Lève-toi vite ! Prrt... Nous ne pouvons souffler au feu. Prrt... Souffle toi-même !

Le maître se lève en bougonnant, enfile sa culotte et va pour souffler au feu.

— Prrt... Tiens ? Prrt... Ah ? Prrt... Hé ? Prrt... Oh ? Prrt... C'est un peu fort ! Prrt... Ce doit être le Diable ! Prrt... Il faut aller chercher le curé.

Et il court raconter la chose au curé.

Celui-ci ne fait qu'un bond, passe ses habits sacerdotaux, prend son livre sous le bras et sa fiole d'eau bénite dans la poche, et se rend chez l'homme en toute hâte !

Je n'ai pas besoin de vous dire si, pendant ce temps, notre domestique geignait et se tortillait dans le lit en réclamant son tilleul.

Le curé entre, va droit à la cheminée, fait le signe de la croix au beau milieu, répand de l'eau bénite aux quatre coins, s'accroupit à son tour et veut souffler au feu.

— Dominus... prrt... vobiscum... prrt... et cum spiritu tuo... prrt. Je n'y comprend pas plus que vous !... Prrt... Il faudra faire dire des messes... prrt... pour les âmes du Purgatoire.

— Ah ! monsieur le curé, fait le domestique de dedans son lit, si la servante voulait !

— Que veux-tu dire, et qu'y peut la servante ?

— Elle y peut, monsieur le curé, que si elle consent à m'épouser, je me charge d'allumer le feu.

— Oh ! servante, dirent en même temps le curé, le maître et la maîtresse, dites oui tout de suite et que le Diable s'en aille. Il n'y a jamais eu d'histoires dans la maison et nous ne voulons pas commencer.

— Eh bien donc, dit la servante, que le domestique allume le feu et je lui promets de l'épouser.

Le domestique, qui ne voulait pas autre chose, passe donc ses culottes, saute du lit, va s'accroupir devant le foyer, écarte les cendres, enlève prestement les crottes, souffle trois coups et crac ! voilà les buissons qui s'enflamment.

La servante ne put se dédire et le mois suivant, on célébrait la noce.

Depuis, je n'ai pas entendu dire que le feu n'ait plus voulu prendre, ni que le curé, le maître, la maîtresse et la servante aient eu besoin de... se soulager plus de sept fois par jour, comme tout le monde.

J.B. CHEZE, in Lemouzi, 1909, 26-29 (Saint-Priest-de-Gimel, Corrèze).